

Anne-Sophie Donnarieix

Universität Regensburg

anne-sophie1.donnarieix@ur.de

Arletty sous les feux de la rampe : popularité, iconisation, commercialisation

Nous nous proposons dans cette contribution d'envisager la question du cinéma populaire depuis la perspective de ses figures de proue : ces acteurs et actrices vedettes qui s'imposent devant la caméra et comptent pour beaucoup dans les succès commerciaux de films auxquels ils prêtent leur visage et leur voix. Leur célébration collective peut du reste provenir de sources diverses et croisées : techniques de jeu particulièrement reconnaissables (Albera, 1994), incorporation dans un système cinématographique complexe (régie, dialogues, costumes, son), stratégies marketing visant à accroître la visibilité de ces « têtes d'affiche » (Amiel, 2007) jusqu'à les ériger en symboles nationaux, positionnement dans un certain « capital culturel » hiérarchique (Bourdieu, 1992) – et volontiers généré.

Le cas d'Arletty doit nous intéresser ici tout particulièrement. Quels éléments participent à la popularité, à l'iconisation, à la commercialisation de cette vedette incontestée du cinéma des années 1930 et 1940 ? Nous tenterons d'esquisser une réponse à cette question en revenant sur le parcours de l'actrice et sur sa canonisation, aujourd'hui encore, dans la culture cinématographique française. Nous reviendrons dans un premier temps sur sa mise en visibilité croissante et sur la réception de ses films (depuis ses premiers rôles jusqu'à son apothéose dans les années 1930), puis analyserons l'impact de la standardisation féminine dans quelques-uns des rôles type – femme provocante et lascive, amante désinvolte et mélancolique – qui marquent ses plus grands succès. En prenant pour exemple deux de ses collaborations avec Marcel Carné (*Les enfants du paradis*, 1945) et Jean Cocteau (*Orphée*, 1950), nous arguerons enfin que la popularité durable d'Arletty tient en partie à un savant brouillage : celui qui s'opère entre un cinéma dit commercial d'un côté, lié d'abord à ses succès financiers, et la rigueur esthétique d'un septième art ambitieux de l'autre, dont l'actrice a su, aussi, devenir l'égérie.